

Colloque international
International Conference
Coloquio internacional

Appel à communications/Call for papers/Llamado a contribuciones
14-15 mai 2020
La Rochelle Université
Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique (CRHIA)

En français (scroll down for English and Spanish version) :

**Vers une justice sociale, raciale et environnementale
dans les Amériques**

*L'Autre n'existe pas. Il n'existe que des versions de nous-même, auxquelles nous n'avons pas adhéré pour beaucoup et dont nous voulons nous protéger pour la plupart. En effet, l'Autre ne vient pas d'ailleurs, il est aléatoire [...] et c'est la nature aléatoire de notre rencontre [...] qui suscite une légère vague d'inquiétude. C'est ce qui nous fait rejeter l'image et les émotions provoquées par cette rencontre. [...] C'est aussi ce qui nous donne envie de posséder, de gouverner et d'administrer l'Autre. D'embellir cette personne, si nous le pouvons, en la renvoyant à nos propres miroirs. Dans un cas comme dans l'autre (d'inquiétude ou de fausse révérence), nous nions son statut de personne. (Toni Morrison, *L'origine des autres*, 2017)*

Une injustice, où qu'elle se produise, est une menace pour la justice partout ailleurs. (Révérend Martin Luther King Jr., 1963)

En 1968, le révérend Martin Luther King se rendait à Memphis pour apporter son soutien aux éboueurs en grève. A cette occasion, il prononça un discours, affirmant que le problème de la discrimination raciale ne pourrait être réglé qu'en réduisant simultanément toutes les inégalités. Si le mouvement des droits civiques avait conduit à certaines avancées, il n'avait pas mis un terme à la ségrégation spatiale des plus pauvres et des minorités ethniques dans un environnement urbain de plus en plus insalubre. La notion de racisme environnemental est née de l'étude des impacts de cette double stigmatisation (Bullard, 1990, 2012 ; Keucheyan, 2014) : les projets urbains les plus polluants sont plus fréquemment concentrés dans les quartiers accueillant les populations pauvres et les minorités ethniques.

En 2005, l'ouragan Katrina a balayé les côtes de la Louisiane et détruit, en partie, la Nouvelle-Orléans ; les quartiers les plus endommagés étaient ceux dont la population était à plus de 90% africaine américaine (Lower Ninth Ward, St Bernard Parish). Henry Giroux, après le désastre, a consacré une étude à ce qu'il nomme *the politics of disposability*, en référence aux corps noirs qui jonchaient les rues et que les autorités ne prenaient pas la peine de ramasser (Giroux, 2007). Le film documentaire de Spike Lee, *When the Levees Broke*, réalisé en 2006, a permis de faire la lumière sur un désastre tant environnemental qu'humain, redonnant une dignité aux victimes par la voix des témoins. Au nord comme au sud, lorsqu'une catastrophe environnementale

survient, les populations les plus durement et durablement touchées sont rarement les groupes sociaux dominants.

Depuis le tournant néolibéral des années 1980, les populations socialement défavorisées et minorités ethniques sont les premières victimes de l'accroissement des inégalités (Piketty, 1997, 2013, 2019 ; Zucman, 2013 ; Saez et Zucman, 2019). Les accords de libre échange (Accord de Libre Échange États Unis-Canada, 1988 ; ALENA 1994) réduisent le champ d'action des États face au changement climatique, au moment précis où les enjeux environnementaux appellent au contraire à des régulations plus fortes des activités humaines (Klein, 2014). Au sud, qu'ils s'affichent « conservateurs » ou « progressistes », les gouvernements latino-américains n'ont guère remis en cause, la dynamique de l'« extractivisme » ; au contraire, celle-ci s'est vue renforcée par la forte demande en matières premières sur les marchés internationaux, conduisant à leur surexploitation et à la criminalisation des opposants, notamment indigènes. L'élection de Jair Bolsonaro au Brésil en 2019 consolide le modèle agro-industriel du développement du pays le plus grand et le plus peuplé d'Amérique du Sud, basé sur la déforestation, aux dépens des territoires des peuples autochtones. Plus généralement, au sud comme au nord du continent, les gouvernements dits « populistes », s'appuient sur un déni systématique du changement climatique et une minimisation des enjeux environnementaux qui fragilisent les populations les plus défavorisées.

Au-delà de l'action des grandes organisations non-gouvernementales (Greenpeace, Amnesty International), on constate l'émergence d'un militantisme du peuple (*grassroots*) ou de nouvelles formes de désobéissance civile, parfois durement réprimée. Il semble désormais impossible de ne plus entendre ces voix qui s'opposent à l'extractivisme (Naomi Klein, 2014, 2017, 2019), au nord comme au sud du continent. La mobilisation des peuples indigènes en Equateur en 2013 refusant l'exploitation pétrolière de la Réserve Naturelle de Yasuní et celle en Bolivie en 2011 s'opposant à la construction d'une route qui traverserait le Territoire Indigène et Parc Naturel Isiboro Sécure (TIPNIS) pointent aussi les contradictions qui caractérisent les gouvernements associés au « Virage à gauche » du début du XXI^e siècle en Amérique Latine (Lander, 2016 ; Dabène, 2012).

La notion de justice environnementale prend tout son sens lorsqu'elle n'est plus le récit romancé d'un état de nature à retrouver (l'environnementalisme selon Rousseau, Thoreau, Buir), ni l'expression d'une pensée critique qui s'est construite sur l'occultation des fondations coloniales, patriarcales et esclavagistes de la modernité (Ferdinand, 2019) mais lorsqu'au contraire elle prend en compte l'intersectionnalité de ces enjeux. Ainsi, au Canada, le mouvement Idle No More, créé par quatre femmes en 2012, en réaction au projet de loi 45 de l'administration Harper (gouvernement Conservateur), traduisait en actions non violentes leur refus de laisser les pouvoirs en place détruire leur territoire, leur santé, leur mode de vie en construisant des oléoducs acheminant le pétrole non-conventionnel des sables bitumineux de l'Alberta vers le Texas. Aujourd'hui, les activistes d'Idle No More pointent encore du doigt les fondements colonialistes de cette exploitation de leur territoire qui tente à la souveraineté des Premières Nations et viole ouvertement leurs droits, pourtant garantis par les traités qu'ils ont signés, il y a parfois plus d'un siècle. Aux États Unis, le mouvement né de la mobilisation contre la Dakota Access Pipeline à Standing Rock a apporté à la contestation sociale et environnementale davantage de visibilité internationale.

Ces voix militantes et contestataires se font entendre dans la littérature et la production culturelle des Amériques, qu'il s'agisse de récits fictionnels ou non-fictionnels, de poésie, de

théâtre, de photographie ou de peinture. Dans son essai intitulé *The Fisherwoman*, cité plus haut, Toni Morrison questionne le refus de voir l'Autre en soi (et l'inquiétante étrangeté qui en résulte) dont peuvent dériver deux formes de domination : par l'oppression (dépossession) ou par l'appropriation à travers l'idéalisation de l'Autre (color-blind racism : Bonilla-Silva, 2003 ; Wise 2010). La romancière, Prix Nobel de Littérature, n'a eu de cesse de dénoncer dans son œuvre les effets - sur les individus africains américains, et les espaces sociaux, géographiques et métaphoriques qu'ils occupent - de l'esclavage, de la ségrégation raciale et de la misogynie (on pense plus particulièrement à *Sula* (1973), *Recitatif* (1983), *Beloved* (1987), *Paradise* (1997), *Love* (2003), ou encore à son récit non-fictionnel *Playing in the Dark* (1992). En musique, le rap engagé de Drezus, porte-parole du mouvement Idle No More (*Red Winter*, 2011), ou encore celui de Frank Waln (*Oil 4 Blood*, 7) portent le combat de leurs communautés amérindiennes minées par l'extraction des ressources et la pollution de leurs terres, le non respect des traités signés par leurs ancêtres. Au cinéma, le film documentaire de la réalisatrice Ava Du Vernay, *13th* (2014), ou encore *BlackKklansman*, de Spike Lee (2018), prennent le contrepied du récit officiel pour dénoncer les injustices et scandales de l'histoire : respectivement, l'incarcération de masse des hommes africains américains comme une nouvelle forme de Jim Crow (Alexander, 2012), et un projet d'attentat fomenté par la Section du Ku Klux Klan de l'état du Colorado dans les années 1970. Ces voix d'artistes qui œuvrent sans relâche pour que vérité soit faite, portent l'espoir d'une Amérique (du Nord et du Sud) plus juste, à la croisée des enjeux sociaux, raciaux et environnementaux.

Une compréhension plus accomplie de ce croisement des sources diverses de domination sociale (appartenance sociale, raciale, identité sexuelle et de genre), la prise en compte de cette « intersectionnalité » (Crenshaw, 1987) apparaissent comme le grand enjeu de l'évolution des sociétés du continent américain vers une justice sociale et environnementale. L'intention fondatrice de ce colloque est donc de mettre en lumière les approches explorant les convergences possibles entre ces sources, à la fois en termes d'objets de recherche et de résonances disciplinaires (littérature, arts, sciences humaines et sociales, droit...). Dans une approche résolument interdisciplinaire, nous invitons plus particulièrement les communications s'intéressant aux objets de recherche suivants :

- Le racisme environnemental
- La question des réfugiés climatiques et des déplacés internes
- L'écologie décoloniale
- La diaspora africaine dans les Amériques
- Les peuples autochtones dans les Amériques
- L'écologie sociale et/ou politique
- L'écoféminisme
- Le militantisme intersectionnel (activisme environnemental, antiraciste, féministe, luttes sociales...)
- La re-primatisation, le néo-extractivisme en Amérique latine, l'extractivisme en Amérique du Nord
- La criminalisation de la protestation sociale

Vous êtes invités à envoyer vos propositions (400 mots), ainsi qu'une courte biographie, avant le 29 mars 2020, aux organisateurs de ce colloque:

Emmanuelle.andres@univ-lr.fr

Sebastian.urioste@univ-lr.fr

Les réponses seront communiquées le 10 avril 2020.

Bibliographie :

- Alexander, Michelle. *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*. The New Press, 2012.
- Bonilla-Silva, *Racism without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in the United States*. Rowman & Littlefield, 2006.
- Bullard, Robert D. *Dumping in Dixie: Race, Class and Environmental Quality*. Westview Press, 1990.
- Bullard, Robert D. *Just Sustainabilities: Development in an Unequal World*. Earthscan, 2012.
- Crenshaw, Kimberlé. Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: a Black Feminist Critique of Anti-Discrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. University of Chicago Legal Forum, 1989 Issue, Volume 8.
- Dabène, Olivier. *La gauche en Amérique latine, 1998-2012*. Presses de Sciences Po, 2012.
- Escobar, Arturo. *Sentir-penser avec la terre : une écologie au-delà de l'occident*. Seuil, 2018.
- Ferdinand, Malcom. *Une écologie décoloniale : penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Seuil, 2019.
- Giroux, Henry. Violence, Katrina and the Biopolitics of Disposability. *Sage Journals*, 2007.
- Keucheyan, Razmig. *La nature est un champ de bataille : essai d'écologie politique*. Zones, Éditions La Découverte, 2014.
- Klein, Naomi. *This Changes Everything: Capitalism vs. the Climate*. Simon & Schuster, 2014.
- Klein, Naomi. *No is Not Enough: Defeating the New Shock Politics*. Allen Lane, 2017.
- Klein, Naomi. *On Fire: the (Burning) Case for a Green New Deal*. Simon & Schuster, 2019.
- Lee, Spike. *When the Levees Broke: a Requiem in Four Acts*. HBO, 2006.
- Lander, Edgardo. Neextractivismo. Debates y conflictos en los países con gobiernos progresistas en Suramérica. *Investigaciones sociales* 20.37, 2016.
- Mies, Maria & Shiva, Vandana. *Ecofeminism*. Zed, 1993.
- Morrison, Toni. The Fisherwoman. In *The Origin of Others*. Harvard University Press, 2017.
- Morrison, Toni. *A Mercy*. Knopf, 2008.
- Morrison, Toni. Moral Inhabitants. In *The Source of Self-Regard: Selected Essays, Speeches and Meditations*. Knopf, 2019.
- Morrison, Toni. *Playing in the Dark: Whiteness and the Literary Imagination*. Vintage, 1992.
- Taubira, Christiane. *Nous habitons la terre*. Philippe Rey, 2017.
- Pickety, Thomas. *L'économie des inégalités*. La découverte, 1997.
- Pickety, Thomas. *Le capital au XXIème siècle*. Les livres du Nouveau Monde, 2013.
- Pickety, Thomas. *Capital et idéologie*. Seuil, 2019.
- Taubira, Christiane. *Nous habitons la terre*. Philippe Rey, 2017.
- Zinn, Howard. *A People's History of the United States*. Harper Perennial Modern Classics, 1980, 2005.
- Zucman, Gabriel. *La richesse cachée des nations. Enquête sur les paradis fiscaux*. Seuil, 2013.
- Zucman, Gabriel & Saez, Emmanuel. *The Triumph of Injustice: How the Rich Dodge Taxes and How to Make them Pay*. Norton, 2019. A paraître en français : *Le triomphe de l'injustice : richesse, évasion fiscale et démocratie*. Seuil, 2020.

Comité scientifique (liste temporaire):

- Andres, Emmanuelle. La Rochelle Université
- Collomb, Jean-Daniel. Université Grenoble Alpes
- Hindery, Derrick. University of Oregon
- Ivol, Ambre. Université de Nantes
- Keucheyan, Razmig. Centre Emile Durkheim, Université de Bordeaux
- Larré, Lionel. Université de Bordeaux Montaigne
- Loison, Nathalie. Université de Paris 11
- Urioste, Sebastian. La Rochelle Université

14-15 May, 2020
La Rochelle University
International and Atlantic History Research Center (CRHIA)
La Rochelle, France

English version:

The Current Stakes of Social, Racial and Environmental Justice in the Americas

There are no strangers. There are only versions of ourselves, many of which we have not embraced, most of which we wish to protect ourselves from. For the stranger is not foreign, she is random; [...] and it is the randomness of the encounter [...] that summons a ripple of alarm. That makes us reject the figure and the emotions it provokes [...] It is also what makes us want to own, govern, or administrate the Other. To romance her, if we can, into our own mirrors. In either instance we deny her personhood. (Toni Morrison, *The Fisherwoman in The Origin of Others*, 2017, 38-39)

Injustice anywhere is a threat to justice everywhere. (Reverend Martin Luther King Jr., 1963)

In 1968, the Reverend Martin Luther King was in Memphis during the sanitation workers' strike. In his speech, he made it clear that the problem of racial discrimination was only going to be solved by simultaneously reducing *all* inequalities. Despite the legal advances that had been made, the civil rights movement had failed to put an end to the ghettoization of poor, colored people in a substandard urban environment. The notion of environmental racism that emerged in the wake of the civil rights movement studies the impact of such stigmatization: (Bullard, 1990, 2012; Keucheyan, 2014): the most polluting urban projects are more frequently concentrated in poor, black or Latino neighborhoods.

In 2005, Hurricane Katrina wiped out the coast of Louisiana and partially destroyed New Orleans; the biggest damage occurred in the areas where 90% of the population was African-American (Lower Ninth Ward, St Bernard Parish). Henry Giroux, after the disaster, studied what he termed the *politics of disposability*, in reference to the black bodies that were left on the streets like so much litter that the authorities did not bother to pick up (Giroux, 2007). Spike Lee's 2006 documentary film, *When the Levees Broke*, shed light on this environmental and human disaster, restoring dignity to the victims through the voices of witnesses. On the American continent as a whole, when an environmental disaster hits, the most severely impacted populations are rarely the dominant social groups.

Since the neoliberal turn of the 1980s, socially underprivileged populations and ethnic minorities have been the first victims of rising inequalities (Piketty, 1997, 2013, 2019; Zucman, 2013; Saez and Zucman, 2019). Free trade agreements (US-Canada Free Trade Agreement, 1988; NAFTA 1994) have reduced the scope for government action on climate change, at a time when environmental issues are calling for stronger regulation of human activities (Klein, 2014). In the South, whether "conservative" or "progressive", Latin American governments have hardly questioned the dynamics of "extractivism"; on the contrary, it has been reinforced by the strong demand for raw materials on international markets, leading to their overexploitation and the criminalization of opponents, especially indigenous people. The election of Jair Bolsonaro in Brazil in 2019 has consolidated Latin America's largest and most populous country's agro-industrial model of development, based on deforestation, at the

expense of Aboriginal peoples' territories. More generally, the so-called populist policies, north and south of the continent, have systematically denied climate change and belittled environmental issues, fragilizing underprivileged populations in the process.

Beyond the actions initiated by prominent NGOs (Greenpeace, Amnesty International), grassroots activism or new forms of civil disobedience have emerged, and have been at times harshly repressed. It now seems impossible not to hear the voices that resist abusive extractivism (Naomi Klein, 2014, 2017, 2019), north and south of the continent. The mobilization of indigenous peoples in Ecuador in 2013 protesting against the oil exploitation of the Yasuní Nature Reserve, and the protest that took place in Bolivia in 2011 against the construction of a road that was to run across the Indigenous Territory and Isiboro Secure Natural Park (TIPNIS), both point to the contradictions that have characterized the governments associated with the "Left Turn" of the early 21st century in Latin America (Lander, 2016 ; Dabène, 2012).

The notion of environmental justice takes on its full meaning when it is no longer the romanticized narrative of a longing for a state of nature, nor a critical construct built on the occultation of the colonial, patriarchal foundations of modernity (Ferdinand, 2019), but when, on the contrary, it takes into account the intersectionality of these issues. Thus, in Canada, the Idle No More movement, created by four women in 2012, in reaction to Bill 45, drafted by the Harper administration (Conservative government), translated into non-violent actions their refusal to let the government destroy their territory, their health and their way of life by building pipelines to carry unconventional oil from the tar sands of Alberta to Texas. Today, Idle No More activists are pointing to the colonialist foundations of this exploitation, which infringes on First Nations sovereignty and openly violates their land rights, guaranteed some one hundred years ago by the treaties they signed with the Canadian government. In the United States, the movement born out of the mobilization against the Dakota Access Pipeline in Standing Rock has given the social and environmental protest greater international visibility.

These militant, dissenting voices are echoing their way into the literature and cultural production of the Americas, whether in fictional or non-fictional narratives, poetry, theatre, photography or painting. In her above-quoted essay *The Fisherwoman*, Toni Morrison challenges people's refusal to see how the Other is mirrored within their own selves and the subsequent uncanny feeling that arises from this realization. According to Morrison, two forms of domination can derive from such a refusal: one based on oppression (dispossession), the other based on appropriation, a process of idealizing the Other (See Bonilla-Silva, 2003; Wise, 2010, on color-blind racism). In her work, the Literature Nobel Prize recipient persistently denounced the effects of slavery, racial segregation and misogyny on African American men and women, and on the social, geographical and metaphorical spaces they inhabit. To name but a few, her novels *Sula* (1973), *Beloved* (1987), *Paradise* (1997), *Love* (2003), her short story *Recitatif* (1983), and her non-fiction essay *Playing in the Dark* (1992) expose these injustices. In music, the protest rap of Drezus, spokesperson for the Idle No More movement (Red Winter, 2011), or Frank Waln (*Oil 4 Blood*, 2013 ; 7, 2016), has consistently uncovered the struggles of their Native communities, plagued by the extraction of resources, the pollution of their lands, and the government's failure to respect the treaties signed by their ancestors. In cinema, African American female director Ava Du Vernay's documentary film *13th* (2014), or Spike Lee's *BlackKklansman* (2018), counter the official narrative to denounce injustices or uncover historical scandals: respectively, the mass incarceration of African-American men as a new Jim Crow (Alexander, 2012), and a terrorist attack plotted by the Colorado chapter of the Ku Klux

Klan in the 1970s. These artists and many others have brought the pressing issue of justice to the forefront of social, racial and environmental agendas in the Americas.

A more complete understanding of this intersection of the various sources of social domination (social, racial, sexual and gender identity) and the consideration of this "intersectionality" (Crenshaw, 1987) appear to be the main societal challenge conditioning the American continent's move towards social and environmental justice. This conference therefore aims at highlighting approaches that will explore the possible convergences between these sources, both in terms of research topics and domains (literature, arts, human and social sciences, law, etc.). In a resolutely interdisciplinary approach, we more particularly invite papers addressing the following research topics:

- Environmental racism
- The issue of climate refugees and internally displaced people
- Decolonizing ecology
- The African diaspora in the Americas
- Indigenous peoples in the Americas
- Social and/or political ecology
- Ecofeminism
- Intersectional activism (environmental, antiracist, feminist activism, social protest, etc)
- Neo-extractivism in Latin America, extractivism in North America
- The criminalisation of social protest

Please send your proposals (400 words) as well as a short bio, before 29 March 2020, to the organizing committee:

Emmanuelle.andres@univ-lr.fr

Sebastian.urioste@univ-lr.fr

You will hear back from the committee by 10 April 2020.

Bibliography :

Alexander, Michelle. *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*. The New Press, 2012.

Bonilla-Silva, *Racism without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in the United States*. Rowman & Littlefield, 2006.

Bullard, Robert D. *Dumping in Dixie: Race, Class and Environmental Quality*. Westview Press, 1990.

Bullard, Robert D. *Just Sustainabilities: Development in an Unequal World*. Earthscan, 2012.

Crenshaw, Kimberlé. Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: a Black Feminist Critique of Anti-Discrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. University of Chicago Legal Forum, 1989 Issue, Volume 8.

Dabène, Olivier. *La gauche en Amérique latine, 1998-2012*. Presses de Sciences Po, 2012.

Escobar, Arturo. *Sentir-penser avec la terre : une écologie au-delà de l'occident*. Seuil, 2018.

Ferdinand, Malcom. *Une écologie décoloniale : penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Seuil, 2019.

Giroux, Henry. Violence, Katrina and the Biopolitics of Disposability. *Sage Journals*, 2007.

Keucheyan, Razmig. *La nature est un champ de bataille : essai d'écologie politique*. Zones, Éditions La Découverte, 2014.

Klein, Naomi. *This Changes Everything: Capitalism vs. the Climate*. Simon & Schuster, 2014.

Klein, Naomi. *No is Not Enough: Defeating the New Shock Politics*. Allen Lane, 2017.

Klein, Naomi. *On Fire: the (Burning) Case for a Green New Deal*. Simon & Schuster, 2019.

Lander, Edgardo. Neoextractivismo. Debates y conflictos en los países con gobiernos progresistas en Suramérica. *Investigaciones sociales* 20.37, 2016.

Lee, Spike. *When the Levees Broke: a Requiem in Four Acts*. HBO, 2006.

Mies, Maria & Shiva, Vandana. *Ecofeminism*. Zed, 1993.

Morrison, Toni. The Fisherwoman. In *The Origin of Others*. Harvard University Press, 2017.

Morrison, Toni. *A Mercy*. Knopf, 2008.

Morrison, Toni. Moral Inhabitants. In *The Source of Self-Regard: Selected Essays, Speeches and Meditations*. Knopf, 2019.

Morrison, Toni. *Playing in the Dark: Whiteness and the Literary Imagination*. Vintage, 1992.

Pickety, Thomas. *L'économie des inégalités*. La découverte, 1997.

Pickety, Thomas. *Le capital au XXIème siècle*. Les livres du Nouveau Monde, 2013.

Pickety, Thomas. *Capital et idéologie*. Seuil, 2019.

Taubira, Christiane. *Nous habitons la terre*. Philippe Rey, 2017.

Zinn, Howard. *A People's History of the United States*. Harper Perennial Modern Classics, 1980, 2005.

Zucman, Gabriel. *La richesse cachée des nations. Enquête sur les paradis fiscaux*. Seuil, 2013.

Zucman, Gabriel et Saez, Emmanuel. *The Triumph of Injustice: How the Rich Dodge Taxes and How to Make them Pay*. Norton, 2019. A paraître en français : *Le triomphe de l'injustice : richesse, évasion fiscale et démocratie*. Seuil, 2020.

Scientific committee (temporary list) :

Andres, Emmanuelle. La Rochelle Université

Collomb, Jean-Daniel. Université Grenoble Alpes

Hindery, Derrick. University of Oregon

Ivol, Ambre. Université de Nantes

Keucheyan, Razmig. Centre Emile Durkheim, Université de Bordeaux

Larré, Lionel. Université de Bordeaux Montaigne

Loison, Nathalie. Université de Paris 11

Urioste, Sebastian. La Rochelle Université

Coloquio internacional/Llamado a contribuciones
14-15 de Mayo 2020
Universidad de La Rochelle
Centro de Investigación de Historia Internacional y Atlántica (CRHIA)
La Rochelle, Francia

Versión en español:

Hacia una justicia social, racial y ambiental en las Américas

*El Otro no existe. Sólo hay versiones de nosotros mismos, muchas de las cuales no hemos abrazado, de las cuales queremos protegernos. Porque el Otro no es extraño, es aleatorio; [...] y es el azar del encuentro [...] lo que provoca una onda de alarma. Eso nos hace rechazar la figura y las emociones que provoca [...] Es también lo que nos hace querer poseer, gobernar o administrar al Otro. Embellecerlo, si podemos, en nuestros propios espejos. En cualquier caso, negamos su personalidad. (Toni Morrison, *El origen de los otros*, 2019)*

La injusticia en cualquier lugar es una amenaza a la justicia en todas partes. (Reverend Martin Luther King Jr., 1963)

En 1968, el reverendo Martin Luther King fue a Memphis para apoyar a los basureros en huelga. En esa ocasión, pronunció un discurso afirmando que el problema de la discriminación racial sólo podría resolverse reduciendo todas las desigualdades simultáneamente. Si bien el movimiento de derechos civiles había dado lugar a algunos avances, no había puesto fin a la segregación espacial de los más pobres y las minorías étnicas en un entorno urbano cada vez más insalubre. La noción de racismo medioambiental surgió del estudio de los efectos de esta doble estigmatización (Bullard, 1990, 2012; Keucheyan, 2014): los proyectos urbanos más contaminantes se concentran con mayor frecuencia en los barrios que albergan poblaciones pobres y minorías étnicas.

En 2005, el huracán Katrina arrasó la costa de Luisiana y destruyó parcialmente Nueva Orleans; los barrios más dañados fueron los que estaban poblados en más de un 90% por poblaciones afroamericanas (Lower Ninth Ward, St Bernard Parish). Henry Giroux, después del desastre, dedicó un estudio a lo que llamó la *política de lo desechable*, en referencia a los cuerpos negros que llenaban las calles y que las autoridades no se molestaban en recoger (Giroux, 2007). El documental de Spike Lee de 2006, *When the Levees Broke* (Cuando los diques se rompieron), permitió esclarecer la magnitud de tal desastre tanto medioambiental como humano, restableciendo la identidad de los cuerpos negros a través de las voces de los testigos. En el norte como en el sur del continente americano, cuando una catástrofe ambiental sucede, las poblaciones las más dura y durablemente afectadas son raras veces los grupos sociales dominantes.

Desde el giro neoliberal del decenio de 1980, las poblaciones socialmente desfavorecidas y las minorías étnicas han sido las primeras víctimas de la creciente desigualdad (Piketty, 1997, 2013, 2019; Zucman, 2013; Saez y Zucman, 2019). Los acuerdos de libre comercio (Acuerdo de Libre Comercio entre los Estados Unidos y Canadá, 1988; TLCAN 1994) reducen el margen de acción de los Estados frente al cambio climático, en un momento en que las cuestiones ambientales exigen una reglamentación más estricta de las actividades humanas (Klein, 2014).

En el Sur, ya sea que se declaren "conservadores" o "progresistas", los gobiernos latinoamericanos apenas han cuestionado la dinámica del "extractivismo"; por el contrario, esta dinámica se ha visto reforzada por la fuerte demanda de materias primas en los mercados internacionales, lo que ha dado lugar a su sobreexplotación y a la criminalización de los opositores, especialmente las poblaciones indígenas. La elección de Jair Bolsonaro en Brasil en 2019 consolida el modelo agroindustrial de desarrollo del país más grande y poblado de América del Sur, basado en la deforestación, a expensas de los territorios de los pueblos indígenas. En términos más generales, tanto en el sur como en el norte del continente, los denominados gobiernos "populistas" se basan en la negación sistemática del cambio climático y en la minimización de los problemas ambientales que debilitan a las poblaciones más desfavorecidas.

Más allá de la acción de las principales organizaciones no gubernamentales (Greenpeace, Amnistía Internacional), podemos ver el surgimiento de un activismo de base (*grassroots*) o nuevas formas de desobediencia civil, a veces duramente reprimidas. Ahora parece imposible no escuchar estas voces que se oponen al *extractivismo* (Naomi Klein, 2014, 2017, 2019), tanto en el norte como en el sur del continente. La movilización de los pueblos indígenas en Ecuador en 2013 contra la explotación petrolera de la Reserva Natural Yasuní y aquella que tuvo lugar en Bolivia en 2011 contra la construcción de una carretera que atravesaría el Territorio Indígena y el Parque Natural Isiboro Securidad (TIPNIS) también ilustran las contradicciones que caracterizan a los gobiernos asociados al "Giro a la Izquierda" de principios del siglo XXI en América Latina (Lander, 2016; Dabène, 2012).

La noción de justicia ambiental adquiere su pleno significado cuando ya no es el relato idealizado de un estado de la naturaleza por redescubrir (el ambientalismo según Rousseau, Thoreau, Buir), ni la expresión de un pensamiento construido sobre el encubrimiento de los fundamentos coloniales, patriarcales y esclavistas de la modernidad (Ferdinand, 2019), sino cuando, por el contrario, tiene en cuenta la "interseccionalidad" de estas cuestiones. Así, en el Canadá, el movimiento *Idle No More*, creado por cuatro mujeres, entre ellas, tres mujeres nativas americanas, en 2012, como reacción al proyecto de ley 45 de la administración Harper (gobierno conservador), tradujo en acciones no violentas su negativa a permitir que los gobiernos destruyeran su territorio, su salud y su modo de vida para construir oleoductos que transportaran petróleo no convencional de arenas bitumosas de Alberta a Texas. Hoy, los activistas del movimiento *Idle No More* señalan nuevamente los fundamentos colonialistas de esta explotación de su territorio, que infringe la soberanía de las "Primeras Naciones" y viola abiertamente sus derechos, a pesar de estar garantizados por los tratados que han firmado, en algunos casos hace más de un siglo. En los Estados Unidos, el movimiento nacido de la movilización contra el oleoducto de acceso a Dakota (*Dakota Access Pipeline*) en Standing Rock ha dado mayor visibilidad internacional a la protesta social y medioambiental.

Estas voces activistas y contestatarias se hacen oír en la literatura y la producción cultural de las Américas, ya sea en la narrativa ficcional o no-ficcional, la poesía, el teatro, la fotografía o la pintura. En su ensayo *The Fisherwoman*, citado anteriormente, Toni Morrison cuestiona el rechazo a ver al Otro en uno mismo (y la inquietante extrañeza resultante) del que pueden derivarse dos formas de dominación: mediante la opresión (desposesión) o mediante la apropiación a través de la idealización del Otro (*color-blind racism*: Bonilla-Silva, 2003; Wise 2010). En su obra, la escritora, galardonada con el Premio Nobel de Literatura, ha denunciado constantemente los efectos – sobre los individuos afroamericanos y los espacios geográficos y metafóricos que ocupan - de la esclavitud, la segregación racial y la misoginia. Pensemos en particular en *Sula* (1973), *Recitatif* (1983), *Beloved* (1987), *Paradise* (1997), *Love* (2003), y su cuento de no-ficción *Playing in the Dark* (1992). En la música, el comprometido rap de Drezus,

portavoz del movimiento *Idle No More (Red Winter, 2011)*, o aquel de Frank Waln (*Oil 4 Blood, 7*), reflejan la lucha de las comunidades amerindias socavadas por la extracción de recursos y la contaminación de sus tierras, y el incumplimiento de los tratados firmados por sus antepasados. En el cine, el documental de la directora Ava Du Vernay, *13 (2014)*, o *BlackKklansman*, de Spike Lee (2018), toman la dirección contraria de la narrativa oficial para denunciar las injusticias y otros escándalos de la historia: respectivamente, el encarcelamiento masivo de hombres afroamericanos como una nueva forma de segregación racial (Alexander, 2012) y un ataque frustrado del Ku Klux Klan en el estado de Colorado, en los años 1970. Estas voces de artistas que trabajan incansablemente para que la verdad salga a la luz llevan la esperanza de una América (Norte y Sur) más justa, en la encrucijada de las cuestiones sociales, raciales y medioambientales.

Una comprensión más completa de este cruce de diversas fuentes de dominación social (identidad social, racial, sexual y de género) y la consideración de esta "interseccionalidad" (Crenshaw, 1987) parecen ser el principal desafío en la evolución de las sociedades del continente americano hacia la justicia social y la protección del medio ambiente. La intención fundacional de este coloquio es, por lo tanto, destacar los enfoques que exploren las posibles convergencias entre estas fuentes, tanto en términos de temas de investigación como de resonancias disciplinarias (literatura, artes, ciencias humanas y sociales, derecho, etc.). En un enfoque decididamente interdisciplinario, invitamos en particular contribuciones cuyo enfoque se relacione con los siguientes objetos de investigación:

- Racismo ambiental
- La cuestión de los refugiados climáticos y los desplazados internos
- La ecología decolonial
- La diáspora africana en las Américas
- Los pueblos indígenas de las Américas
- La ecología social y/o política
- El ecofeminismo
- El activismo interseccional (activismo ambiental, antirracismo, feminismo, luchas sociales...)
- La re-primatización, el neo-extractivismo en América Latina, el extractivismo en América del Norte
- La criminalización de la protesta social

Le invitamos a enviar sus propuestas (400 palabras), así como una breve biografía, antes del 29 de marzo de 2020, a los organizadores de esta conferencia:

Emmanuelle.andres@univ-lr.fr

Sebastian.urioste@univ-lr.fr

Las respuestas serán comunicadas el 10 de Abril de 2020.

Bibliografía:

Bonilla-Silva, *Racism without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in the United States*. Rowman & Littlefield, 2006.

Bullard, Robert D. *Dumping in Dixie: Race, Class and Environmental Quality*. Westview Press, 1990.

Crenshaw, Kimberlé. Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: a Black Feminist Critique of Anti-Discrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. University of Chicago Legal Forum, 1989 Issue, Volume 8.

Dabène, Olivier. *La gauche en Amérique latine, 1998-2012*. Presses de Sciences Po, 2012.

Escobar, Arturo. *Sentir-penser avec la terre: une écologie au-delà de l'occident*. Seuil, 2018.

Ferdinand, Malcom. *Une écologie décoloniale : penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Seuil, 2019.

Giroux, Henry. Violence, Katrina and the Biopolitics of Disposability. *Sage Journals*, 2007.

Keucheyan, Razmig. *La nature est un champ de bataille : essai d'écologie politique*. Zones, Éditions La Découverte, 2014.

Klein, Naomi. *This Changes Everything: Capitalism vs. the Climate*. Simon & Schuster, 2014.

Klein, Naomi. *No is Not Enough: Defeating the New Shock Politics*. Allen Lane, 2017.

Klein, Naomi. *On Fire: the (Bruning) Case for a Green New Deal*. Simon & Schuster, 2019.

Lander, Edgardo. Neextractivismo. Debates y conflictos en los países con gobiernos progresistas en Suramérica. *Investigaciones sociales* 20.37, 2016.

Lee, Spike. *When the Levees Broke: a Requiem in Four Acts*. HBO, 2006.

Mies, Maria & Shiva, Vandana. *Ecofeminism*. Zed, 1993.

Morrison, Toni. The Fisherwoman. In *The Origin of Others*. Harvard University Press, 2017.

Morrison, Toni. *A Mercy*. Knopf, 2008.

Morrison, Toni. Moral Inhabitants. In *The Source of Self-Regard : Selected Essays, Speeches and Meditations*. Knopf, 2019.

Morrison, Toni. *Playing in the Dark : Whiteness and the Literary Imagination*. Vintage, 1992.

Consejo científico (lista provisional):

Andres, Emmanuelle. La Rochelle Université

Collomb, Jean-Daniel. Université Grenoble Alpes

Hindery, Derrick. University of Oregon

Ivol, Ambre. Université de Nantes

Keucheyan, Razmig. Centre Emile Durkheim, Université de Bordeaux

Larré, Lionel. Université de Bordeaux Montaigne

Loison, Nathalie. Université de Paris 11

Urioste, Sebastian. La Rochelle Université